

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

VIOLENTES ATTAQUES ENNEMIES REPOUSSÉES. — AVANCE SENSIBLE EN HAUTE ALSACE LES RUSSES ONT REPRIS L'AVANTAGE EN POLOGNE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En pleine offensive. — L'ennemi ne peut résister nulle part. — Trois avances particulièrement agréables à noter. — Les Russes reprennent l'offensive; Berlin ne tient pas encore la victoire!... — L'unanimité de la presse américaine contre les Barbares.

Nous voilà en pleine offensive, et nulle part l'ennemi ne résiste à la poussée merveilleuse de nos troupes. Depuis trois mois, nos braves soldats devaient accepter cette guerre sous terre. Depuis trois mois, le tempérament français se pliait, non sans mal peut-être, mais se pliait quand même, à cette lutte terne, sournoise et sans gloire que l'ennemi lui imposait.

L'heure de l'action a sonné. Jugeant que l'usure de l'ennemi était arrivée au point voulu, le généralissime a donné l'ordre de l'offensive et les Barbares, après leur guerre, vont subir la nôtre!

Lorsque les premières tranchées seront enlevées, — ce qui est déjà fait en plusieurs points, — lorsque la pression de nos troupes ne permettra plus aux Boches de se terrer dans des taupinières entourées de pièges et de chausse-trappes, lorsque la lutte aura lieu à visage découvert, la bravoure de nos soldats aura tôt fait de houer la horde et de la rejeter hors de la frontière.

L'heure de la délivrance paraît prochaine, les communiqués actuels, qui ont perdu leur désolant laconisme, nous en sont un sûr garant!

Donc, la poussée continue: nous notons encore le bilan normal: avance de nos troupes, — échec complet des attaques ennemies, — supériorité de notre artillerie.

Mais le bilan est particulièrement brillant aujourd'hui en ce qui concerne les progrès. L'avance n'est plus confinée en quelques points du front, elle est générale. Nos troupes débordent l'ennemi sur toute la ligne, de la Lys aux Vosges.

Trois des avances indiquées au cours de ces deux dernières journées, méritent plus particulièrement de retenir l'attention.

1° — Dans la région de Lille, nos progrès sont appréciables et le correspondant militaire du Times estime que la capitale du Nord sera libérée sous peu. Les lignes alliées ne sont plus qu'à 7 ou 8 kilomètres dans la direction de Lhomme.

2° — Du côté de Reims, une pression heureuse est exercée pour dégager également cette ville et couper les communications directes des Allemands de cette région, avec les troupes ennemies de l'Argonne. Ces opérations sont en bonne voie de réussite. On apprend, du reste, aujourd'hui, que

les services télégraphiques de Reims sont ouverts au public depuis le 23, ainsi que dix-huit bureaux de poste de la région. On annonce, également, qu'un train a pu atteindre la gare du Châtelet, dans les Ardennes, à 28 kilomètres au nord-est de Reims et à une douzaine de kilomètres au sud de Rethel, sur la ligne de Paris à Charleville. C'est donc bien la preuve d'une avance appréciable de nos troupes dans toute la région.

3° — Enfin, nous gagnons du terrain dans la forêt d'Apremont. Cela doit nous permettre de chasser, à brève échéance, les Allemands de St-Mihiel.

La seule région où nous paraissions rester, momentanément, inactifs, est celle de la Haute-Alsace. Les Allemands ont massé, sur ce point du front, des troupes nombreuses, récemment arrivées du Wurtemberg et du duché de Bade. Il est donc bon de connaître les projets des Barbares avant de poursuivre les opérations si heureusement conduites dans les environs de Thann.

Mais, là encore, nous croyons, cependant, que notre action reste couronnée de succès.

En résumé, l'offensive donne des résultats pleins de promesses pour un avenir prochain.

L'explorateur Bonvalot, écrivait ces jours-ci: « Les Allemands ne sont jamais plus loin de Varsovie que lorsqu'ils en sont près. » Et les événements donnent raison à cette boutade amusante. Chaque fois que les Russes ont cru devoir se replier pour des raisons de tactique, ils ont rassemblé des forces considérables et écrasé l'envahisseur.

Cette fois encore, la joie de Berlin aura été trop rapide. Ayant dégagé Cracovie, et obligé nos alliés à ramener leurs lignes à l'ouest de la rivière Bzoura et de son affluent Rawka qui court à mi-chemin entre Lodz et Varsovie, les Barbares ont annoncé à tout l'Empire Germanique que les Russes étaient écrasés.

C'était aller un peu vite en besogne. Les dernières nouvelles indiquent que la situation est en train de se modifier à l'avantage de nos alliés. Ce qui permet au colonel Rousset d'écrire avec raison: « Le recul Russe n'était qu'une reprise de champ et une façon de recevoir plus rapidement des renforts indispensables afin de faire masse contre un adversaire très puissant. D'ailleurs, rompre n'est point fuir. Les friands de la lame le savent bien et l'homme de guerre aussi. »

Les Russes ont donc repris l'offensive et nous devons avoir foi dans la confiance absolue exprimée par les milieux officiels de Russie. Il est possible que le siège de Cracovie soit retardé, mais il n'en sera repris, bientôt, qu'avec plus d'énergie.

La situation de nos alliés reste très bonne en Galicie et Przemysl est toujours fortement cerné.

Il n'y a donc, sur le front oriental, rien qui puisse nous inquiéter: un simple retard dans les opérations de nos amis et c'est tout.

A plusieurs reprises, déjà, nous avons établi que les Etats-Unis, en dépit des agissements habiles de l'Allemagne, accordent de plus en plus leurs sympathies aux Alliés.

Le Temps déclare que la presse américaine, à la presque unanimité, dénonce la campagne de nouvelles truquées et de mensonges, à laquelle se livrent, dans le Nouveau-Monde, les propagandistes teutons.

Depuis deux mois, dit-il, le baromètre de l'Allemagne a baissé avec une rapidité presque vertigineuse au point que certains journaux qui au début d'octobre estimaient qu'en cas de succès des alliés il ne devrait pas être touché à l'hégémonie allemande et que l'Alsace et la Lorraine ne devraient revenir à la France qu'après un référendum, en arrivent aujourd'hui, tel le New-York Times, à traiter très sévèrement l'Allemagne, et à suivre la voie déjà tracée par les journaux amis de la France, le New-York Herald et le New-York Tribune. Le New-York Times depuis le début d'octobre a manifesté des inquiétudes sur les appétits de l'Allemagne et sur les nécessités de son extension territoriale, afin de déverser le trop-plein de sa population métropolitaine. « C'est là, a dit le New-York Times, une affaire de la plus sérieuse importance pour nous; les porte-parole officiels de l'Allemagne nous donnent à penser que leurs avertissements ne sont pas à oublier, et ce que l'achèvement des ambitions de l'empire germanique serait pour le monde, nous ne pouvons pas manquer de voir ce qu'il signifierait pour nous. » La campagne allemande fit à ce moment si mauvais effet, que les Allemands, malgré leur aveuglement, s'en aperçurent et qu'ils se crurent obligés de faire la déclaration officielle, qui n'avait même pas été sollicitée, que l'Allemagne, si elle était victorieuse, respecterait la doctrine de Monroë.

Aujourd'hui, le New-York Times va plus loin encore, et dit que « la défaite de l'Allemagne doit être envisagée par tout homme avisé et de bon sens. Le militarisme prussien, dit-il, qui fut le fléau, la peste de l'Allemagne, qui fit d'elle une terreur pour les nations, doit être éradiqué pour toujours. »

Le New-York Tribune, le New-York Herald ne ménagent pas leurs sévères appréciations sur les opérations des Taubes à Paris, que le dernier journal qualifie d'assassinats de l'air. Quant au World, il s'exprime en termes non moins cinglants sur « la rapacité persistante des Allemands en Belgique » et sur « le vol de Bruxelles » (il s'agit de la contribution de guerre) qui est aussi évident et aussi peu déguisé que « les pillages de Louvain ». Il n'est pas jusqu'aux grandes personnalités américaines, telles M. Carnegie, tout avocat fervent de la paix qu'il soit, M. Bacon, ancien ministre des affaires étrangères, qui ne protestent en des déclarations, volontairement rendues publiques, et qui ne disent qu'il ne peut y avoir de paix que dans une paix durable et que les alliés doivent continuer la lutte jusqu'à ce qu'ils aient atteint ce but. M. Brieux, qui est venu représenter l'Académie française à la séance annuelle de l'Académie américaine des arts et des lettres, est, dans différentes circonstances, l'objet de très chaudes marques de sympathie qui s'adressent à la France. Et cette sympathie va naturellement vers ses alliés, vers la Belgique, dont les malheurs sont activement secourus, vers l'Angleterre, que les agents allemands essaient vainement de brouiller avec l'Amérique. « Tout essai, dit le Sun, de créer la discorde entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne serait mal vu aux Etats-Unis. »

Le siège de l'opinion américaine est fait.

La citation est longue, mais elle va-t-elle la peine d'être donnée en entier.

La Duplice comptait sur les sympathies d'outre-mer. Elle est aujourd'hui fixée.

Ses atrocités, ses crimes abominables, sa félonie lui ont aliéné l'univers entier.

Ah ! comme on comprend bien l'angoisse du fameux polémiste allemand, Harden, lorsqu'il écrit: « Notre devoir

nous défend de cacher que nous sommes terriblement loin de notre but... Il faut que l'Allemagne soit prête au pire sort qui l'ait jamais frappée!... » A. C.

Les Allemands s'acharnent contre Armentières

Le correspondant du « Times » dans le nord de la France télégraphie:

« Armentières a été, mercredi dernier, soumise à un nouveau et violent bombardement; les obus sont tombés sur les divers quartiers de la ville, incendiant une usine où dormaient plusieurs centaines de soldats anglais. Selon le « Nord Maritime », plusieurs soldats auraient été brûlés vifs. L'orgue célèbre de l'église Saint-Wast a subi des dégâts irréparables. »

Mais quelqu'un troubla la fête

Le correspondant du Berliner Tagblatt à Ostende rapporte que le kursaal de cette ville a été occupé par les marins allemands venus de Thourout. Un de ces derniers jours, juste au moment où les Allemands se mettaient à table, des obus tombèrent sur le kursaal, créant le toit et éclatèrent au milieu du festin. Plusieurs hommes furent tués.

Propagande allemande

Il a été établi une statistique des journaux que l'Allemagne a créés en Italie pour les besoins de sa cause, on sait avec quels pitoyables résultats. Ces organes sont au nombre de six. Le tirage du plus important est de 800 exemplaires. Presque tous se distribuent gratuitement.

L'Allemagne a également créé à Rome deux agences d'informations, qui distribuent gratuitement leurs bulletins. Cette organisation dont l'inutilité est flagrante, coûte au gouvernement allemand un demi-million par mois.

Nos progrès dans les Ardennes

Les services télégraphiques de Reims sont ouverts au public ainsi que dix-huit bureaux de poste de la région.

On annonce également qu'un train a pu atteindre la gare du Châtelet dans les Ardennes, à vingt-huit kilomètres au nord-est de Reims et à une douzaine de kilomètres au sud de Rethel, sur la ligne de Paris à Charleville.

Le Kaiser se venge

« L'Humanité » publie la lettre suivante que lui envoie de la frontière suisse un correspondant:

« Le gouvernement allemand va prendre contre Karl Liebknecht des mesures « énergiques » que différents journaux avaient indirectement insinué de prendre. Le procès de haute trahison semblait probablement aux gouvernants trop dangereux et trop inefficace pour faire taire le fils de Wilhelm Liebknecht; on a trouvé mieux et plus simple; j'apprends d'une source privée que « Karl Liebknecht vient d'être enrôlé ». L'uniforme et au besoin une mort opportune lui fermeront la bouche. Liebknecht a quarante-quatre ans. »

Le 45^e bombardement de Pont-à-Mousson

Autour de Pont-à-Mousson, depuis quelques jours la bataille fait rage nuit et jour; le canon ne cesse pas de gronder et fait trembler les vitres de nos maisons; mais c'est l'artillerie française qui prend toujours l'offensive et s'acharne avec le plus de fureur.

Depuis les premiers jours de septembre, la ville n'a pas été bombardée moins de 45 fois par les Allemands. Presque tous les quartiers de la ville ont reçu des obus; le plus grand nombre est tombé sur le cimetière. Il est tellement ravagé qu'on croirait à un vrai tremblement de terre. Les obus allemands ont soulevé ici des cerceaux, là des cadavres, ailleurs des ossements; à un spectacle affreux.

Beaucoup de maisons ont leurs toits crevés ou leurs toitures percées à jour comme de la dentelle.

Le jour de la Toussaint, pendant les vêpres, des shrapnells ont été tirés sur l'église. Les éclats ont détérioré tous les vitraux. Les Allemands savaient qu'il y avait beaucoup de monde ce jour-là dans l'église; ils ont choisi exprès l'heure des vêpres pour exécuter leur tir; heureusement, leur but n'a été atteint qu'en partie; il n'y a pas eu de victimes.

Le Kaiser retourne voir ses soldats

Pour venir sur le front occidental Guillaume II fit le voyage dans un train spécial, blindé et protégé contre la chute des bombes d'avion; il était accompagné d'un important état-major qui comprenait de nombreux fonctionnaires civils.

A chaque gare d'arrêt, durant le trajet, il reçut les commandants militaires locaux.

Le Kaiser paraissait pâle, amaigri et las; ses cheveux et sa moustache ont notablement blanchi et un large cercle bistré entoure ses yeux.

Pour dégager Lille

Un correspondant du Times écrit: « J'ai des raisons de croire qu'une appréciable avance a été faite par les alliés en vue de chasser l'ennemi de Lille. »

L'offensive des Alliés en Belgique

Le correspondant du Daily Telegraph écrit:

J'apprends officiellement que les troupes belges ont percé à travers les positions allemandes sur les bords de l'Yser au delà de Saint-Georges, et ont réussi, malgré une violente attaque ennemie, à s'établir sur leur position nouvelle et à y tenir.

Les combats, avec quelques partis d'Allemands dans les dunes au nord de Nieupoort continuent toujours; mais sur les lignes vers Nieupoort, les alliés montrent un grand ascendant sur l'ennemi et font des progrès continus sans subir de pertes excessives.

Des chaloupes automobiles, armées de mitrailleuses et d'un canon-revolver placés par le travers, montées par 20 marins français et un officier, ont remporté de réels succès.

Leur travail est dangereux; les chaloupes sont envoyées de Furnes par le canal vers les positions allemandes, à l'est de Nieupoort; elles

ont fait beaucoup pour dégager les tranchées ennemies.

Les aviateurs, des deux côtés, ont été très actifs, en dépit de tout ce qu'on a fait pour les abattre.

La marche des Russes

Communiqué de l'état-major du Caucase:

L'action se développe dans la région d'Olvinsk.

Dans la région de Van, l'ennemi, après une résistance acharnée, s'est replié avec de grosses pertes, sur la ligne Serai-Assourlié.

La vaillance des tirailleurs sibériens

On signale la vaillance de nos tirailleurs sibériens, qui, pendant trois nuits consécutives, du 19 au 21 décembre, ont infligé de terribles défaites aux troupes allemandes qui avaient tenté de traverser la Bzoura dans la région comprise entre Schkatcheff et le confluent de la Rawka et de la Bzoura.

Dans la première nuit, les tirailleurs ont anéanti presque entièrement 7 bataillons faisant partie de la division Wurtemberg, amenée peu avant sur notre front, et dont les formations avaient été complétées dans la nuit du 20. Deux compagnies ennemies, qui avaient traversé la veille sur une passerelle l'embouchure de la rivière Pissy, ont subi le même sort.

Le lendemain, dans la même région de la Bzoura, les Allemands, protégés par un feu continu de leur artillerie, avaient réussi à concentrer à nouveau deux bataillons sur la rive droite de la rivière; mais dans la nuit, ces bataillons furent également anéantis, malgré qu'ils aient découvert à temps notre offensive à une verste de leurs tranchées et qu'éclairant, au moyen de fusées et de projecteurs, toute la localité située devant nos troupes, ils aient criblé de balles et de schrapnells nos éléments offensifs.

Etant donné l'acharnement de ces combats, la vigueur des attaques continuelles à la baïonnette effectuées par nos troupes, les Allemands ont subi des pertes énormes. Ils ont laissé notamment, dans la nuit du 21, plus de 1.200 cadavres sur le champ de bataille.

Pauvre Potioreck

D'après les dépêches de Vienne, l'empereur François-Joseph a relevé de ses fonctions pour raison de santé et sur sa demande personnelle le commandant en chef des armées autrichiennes en Serbie, le général Potioreck.

L'archiduc Eugène sera chargé du commandement des corps autrichiens opérant à la frontière serbe.

Les journaux viennois reconnaissent qu'au cours de sa retraite précipitée l'armée autrichienne a éprouvé des « pertes considérables ».

L'Autriche se sait perdue, ou presque

De Rome:

On mande de Trieste à la Gazzetta, que l'armée serbe marcherait actuellement vers Agram.

La Gazzetta dit qu'une grande panique s'empara de la population de

